

Souviens-toi

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite. Finissant d'une traite sa boisson, l'homme se dirigea vers l'objet de ces étrangetés. Déposée au milieu des ordures, entre une boîte de soupe et un pack de bières, une bague. Une bague de fiançailles d'une beauté surréaliste. Brillant à la lumière du soleil matinal, son diamant revêtait l'éclat bleuté de la richesse. Son anneau d'or, fin et rayonnant, semblait poli et gravé sur l'intérieur. Le vieux marin tendit la main et saisit le bijou pour lire la fine inscription : « *Souviens-toi des poèmes* ». Souviens-toi des poèmes ? L'homme fronça les sourcils et fouilla dans les déchets à la recherche d'un indice. Il le découvrit dans un paquet de chips. Tâche rouge parmi les éclats jaunes, un écrin. Un écrin dont le seul contenu était un billet où était inscrit un nom, Gwen.

-Souviens-toi des poèmes, Gwen, souffla-t-il en mettant le tout dans sa poche.

Il reprit le chemin de sa maison au port de Loctudy. Une fois installé sur sa couchette, une bouteille de cidre doux dans une main, il se mit à penser. Il n'avait cure d'une bague. Personne ne la lui achèterait à un prix convenable sans savoir d'où elle provenait. Il n'avait ni de femme, ni de fille à qui l'offrir. Celles qui acceptaient sa compagnie se faisaient payer en liquide. Non, il n'avait rien à faire d'une bague et de son écrin. Il ne se souvenait même plus de la raison qui l'avait poussé à les prendre. Sans doute aurait-il mieux fait de les laisser dans cette poubelle. Mais n'aurait-ce pas été du gâchis ? Une personne devait chercher cette bague. Peut-être était-ce un amant rejeté par cette fameuse Gwen ? Quel genre de femme refuserait une telle attention ? Le vieux marin haussa les épaules et déboucha une bouteille d'un mauvais vin. Après tout, ce n'était pas ses affaires. Il ferma les yeux et se laissa enivrer par la boisson.

Gwen...Gwen... Ce nom tournait à présent dans sa tête. Depuis combien de temps n'avait-il pas prêté attention aux autres ? Pour quelle étrange raison ce nom l'obsédait-il tant ?

Gwen, souviens-toi des poèmes.

-Gwen !

Son hurlement réveilla le marin. Ses jambes tanguaient dans ce navire qu'il ne sortait plus. Sa tête chavirait, à l'image de son corps emporté par la nausée de son ventre douloureux. Il jeta un

œil embrumé vers les bouteilles vides qui s'épandait sur le sol. Gwen. Il fallait qu'il en chasse la sonorité. Qu'il cesse de le gémir, au profit d'un autre. Il tituba vers une maison. Les allées sombres lui étaient familières. L'ivresse s'y étalait par endroit en flaques de vomissures grumeleuses. Une porte. La fin de ses déambulations et de sa solitude. Il sonna. Il sonna jusqu'à ce qu'on lui ouvre. Ce fut une pâle silhouette qui ne s'adressa même pas à lui. Il y avait ses habitudes. Elle l'introduisit dans une chambre crasseuse à l'abri des regards. Il s'assit sur son lit et laissa son hôte lui ouvrir la braguette.

-L'argent est dans ma poche, marmonna-t-il alors qu'elle se dévêtait.

Elle le prit et se mit à califourchon sur lui.

-Quel est ton nom ?

-Lila, chéri.

Lila dansait, dansait sur son corps. Elle était belle. Elle était chère. Comme cette bague, il les possédait. *Lila, Lila, pourquoi danses-tu moins fort ?* Le vieux marin s'essoufflait. Il se cambrait. Il la toucha. Trop belle, trop proche, le mâle s'effritait et se tordait. Il s'effondra.

-Chéri ?

L'homme se réveilla. Sa tête était moins embrumée, ses yeux moins hagards. Il essuya la bave qui s'épandait sur sa barbe grisonnante. Après un instant, il se redressa la bouche pâteuse et se retrouva nez à nez avec Lila. Elle lui souriait, habillée et maquillée, fin prête à aller retrouver d'autres clients.

-Tu t'es planté d'maison, mon grand. Gwenaëlle, c'est pas ici.

-Tu...Tu la connais ?

-Ba j'connais une Gwen, une Gwenaëlle. Elle habite plus loin sur l'port. Mais elle est plus chère aussi.

-C'est...C'est une pute ?! Nan...non ce n'est pas elle...

Lila haussa les épaules et se retira. *Gwen, souviens-toi des poèmes.* Cela valait-il le coup d'aller voir ? Il rentra chez lui. Il faisait nuit. Une adolescente au maquillage accordé à ses yeux bleus croisa son chemin et il la suivit du regard. Avant, il en avait une de femme. Avant. Les clapotis de l'eau berçaient la coque de Plume, son Feeling 920. Plume, sa femme ; Plume sa couche.

Il fouilla dans sa pharmacie et en sortit une bouteille de whisky bon marché qu'il vida d'une traite pour aller s'échouer sur sa couchette.

Le soleil se levait sur le port de Loctudy. Il était dix heures. Les marins avaient sorti leurs bateaux, et l'homme s'éveillait doucement. Il bailla et alluma la radio en fond sonore, puis entassa dans un sac les épaves qui jonchaient son plancher. Ensuite il se servit un café qu'il assaisonna de quelques gouttes de whisky. Et enfin, il alla jeter dans une poubelle ses déchets de verre. Il revint à son bateau, fit une très rapide toilette, avant de se rendre au bar où il allait chaque matin pour boire son habituelle bière. Au moment de payer, il sentit dans sa poche la bague et son écrin. Lui revint en mémoire ce nom, ainsi que la discussion qu'il avait eue avec Lila. Gwen une prostituée ? Il n'avait pas vraiment de quoi vérifier ce fait. Mais peut-être qu'à cette heure elle ne travaillait pas ? Encore une fois il ne profita pas de sa bière et, l'avalant d'une traite, partit sur les chemins à la recherche de Gwen. Il ne trouva la maison où elle était sensée travailler que deux heures plus tard. Frappant à une porte, il se fit indiquer le lieu où il avait des chances de la trouver. Il s'y rendit, et c'est là qu'il la vit.

Elle était assise, seule sur un banc, le regard perdu dans la contemplation de la mer. Elle était jeune. Vingt-cinq ans, pas plus. Elle était belle. D'une beauté presque naïve gâchée par un maquillage vulgaire. Ses yeux gris étaient cerclés de noirs, sa peau souple fardée de blanc, et ses lèvres fines masquées de rouge. Seuls ses cheveux, une crinière d'un noir de jais, étaient restés naturels. Gwenaëlle, un ange revêtu du deuil. Ses vêtements noirs et collants ne laissaient pas beaucoup de place à l'imagination en découvrant ses jambes et son cou. Le regard du marin glissa sur sa robe, si facile à délayer. Il la caressa des yeux à en perdre haleine, à en perdre la raison et la vue. Elle tourna la tête vers lui et il crut basculer. Si accessible, si lointaine...

Gwen, souviens-toi des poèmes.

Elle ne parla pas. Elle le regardait, digne, si digne qu'il en oublia qu'elle vendait son corps pour quelques billets qu'il n'avait pas. Il vint s'asseoir à ses côtés, gêné par sa présence, par sa beauté, par ce regard et cette jeunesse.

-Vous êtes Gwen ?

Elle acquiesça. Il se mit à tripoter sa barbe avec hésitation. Que dire d'autre ?

-Gwenaëlle ?

Elle acquiesça de nouveau avec sérieux.

-Oui, Gwenaëlle, dit-elle au bout d'un moment. Maintenant que tu sais mon nom, je pourrais savoir le tien ?

-Georges, bafouilla le vieux marin.

-Et qu'est-ce que tu veux, Georges ? C'est pas encore mon heure.

-Je...je sais. Je n'ai pas d'argent.

Elle leva un sourcil et sourit.

-Alors pourquoi est-ce que tu me cherches ?

Il haussa les épaules. Brusquement il n'osait dire mot. Il aurait pu lui donner la bague et s'en aller, mais il hésitait. Après tout, de quel droit venait-il la déranger avec une bague que peut-être elle avait refusée ? Ce n'étaient pas ses affaires. Cela ne l'avait d'ailleurs jamais été.

-T'es marin ?

-Oui, répondit-il en sursautant.

Il l'avait été.

-J'aurais adoré naviguer. Etre libre !

-Pourquoi vous l'faites pas ?

-J'peux pas.

-Pourquoi ?

Elle haussa les épaules.

-T'as voyagé ?

-Oui.

Il avait voyagé.

-Il vous suffirait de trouver quelqu'un avec un bateau...un ami.

-J'en ai pas vraiment, des amis.

-Comment ça s'fait ?

-J'sais pas. Les gens sont tous faux. Des hypocrites, des rapaces qui achètent un baiser, un mot, une caresse, ou même une amitié, et qui croient qu'on leur doit quelque chose après. J'veux pas être dans la dette, moi.

-Vous avez bien raison.

Elle sourit et se détendit.

-T'habites où ?

Georges ne répondit pas.

-Quoi ? T'as pas d'maison ?

-Si, si, dit-il légèrement vexé. Même qu'elle s'appelle Plume.

-Elle a un nom ?

-C'est un bateau, tiens.

Elle pouffa, et lui aussi. Ils restèrent là deux heures entières, discutant de voyages et d'escales que le vieux marin aurait faites. Lui, composait avec ce qu'il avait vu et entendu dans un passé lointain ; elle, s'émerveillait de ce dont elle avait rêvé, de ce qu'elle avait lu chaque fois qu'elle avait pu se le permettre. Pas une fois l'homme ne cessa de la vouvoyer. Pas une fois elle ne lui rappela son statut. Ils ne furent bientôt que deux volages âmes batifolant dans les courants de leurs pensées. Et puis, sous une soudaine risée, un nuage vint assombrir leurs rires. Car déjà Gwen dû partir. Sans cesser de plaisanter, elle se remaquilla et se leva, avant de dire au revoir au marin et de le laisser là sur son banc, chahuté par cette virée inattendue.

Georges rentra chez lui hagard. Une fois installé sur sa couchette, il s'aperçut qu'il n'avait pas pris le temps d'aller acheter sa ration quotidienne d'alcool. Ce fut le silence qui le lui rappela. Un silence pesant, dont il avait oublié le mutisme. De ses vieilles amies, qui par leurs glouglous l'accompagnaient ordinairement, il ne restait plus que l'odeur. Une odeur où il avait pris si fidèlement l'habitude de se lover. Son corps se souvint peu à peu. D'abord l'envie puis les tremblements, la nausée et la douleur dans ce crâne dégoulinant de vapeurs alcoolisées. Ses lèvres se rappelèrent le goût, sa poitrine la chaleur, sa tête le tournis, l'oubli de soi, la force, l'ivresse. Le tangage. Un océan n'existant que dans les recoins chaotiques de ses pensées à lui, homme parmi les autres, marin des terres.

Une semaine s'était passée. Tous les jours, Georges rejoignait Gwen sur ce banc à la vue imprenable. Elle ne lui demandait pas la raison que l'empêchait de sortir en mer ; il faisait un effort pour ne pas trop boire avant leur rendez-vous. Leurs conversations tournaient essentiellement autour des voyages. Des contrées à découvrir, de tous les coins et recoins qu'ils auraient aimé visiter. Les jours passaient. Gwen était belle. Georges, petit à petit, s'attachait à elle. A son regard, à sa voix, au son de son nom, à son souffle, au sifflement du vent dans ses cheveux, à son corps, à son sourire, à son rire. La nuit, ses pensées s'attardaient sur une peau qu'il pourrait enfin toucher. Une peau dont il imaginait l'odeur, la texture sous ses doigts, la saveur sous sa langue. Il aurait pu. Il aurait pu, en économisant, se la payer. Rien qu'une fois. Renoncer à tout pour une nuit, pour quelques heures d'une intimité intense, pour une danse. Il aurait voulu pousser plus loin encore son privilège et la faire sienne. Pourtant il ne le fit pas.

Gwen, souviens-toi des poèmes.

Ces mots pesaient lourds dans son esprit. S'agissait-il bien d'elle ? Et si oui, pour quelle obscure raison ne portait-elle pas la bague ? Elle qui rêvait d'aventures, était-elle trop libre pour s'attacher ?

Gwen, souviens-toi des voyages. Souviens-toi du navire que nos rêves ont baptisé de ton nom, Ange blanc.

Il faisait beau. La mer était peu agitée et le vent venait de l'Ouest. L'homme était assis et savourait sa première bière de la journée. Les bulles lui piquaient le nez. Il souriait. Seul à la terrasse d'un bar, il souriait. Des cernes s'étaient inscrites sous ses yeux et il avait perdu du poids. Cependant, jamais il ne s'était senti en si bonne santé. Car il ne cessait plus de rêver d'Elle. Et s'il ne pensait pas à cet ange, il se saoulait en attendant de pouvoir le voir. Leurs rendez-vous, il en avait appris les détails par cœur. Il savait quand il pouvait venir. Quand il la trouverait là, assise sur son banc. Gwen. Gwen, la prostituée ; Gwen la jeune fille à la tenue et au regard provocants ; Gwen l'ange en deuil. Quand ils étaient ensemble, il n'y avait qu'eux. Il jouait l'homme bien et elle faisait semblant d'y croire. Ou peut-être le croyait-elle réellement ? Parfois, des hommes passaient à côté d'eux. Pas un, quelque soit son âge, ne pouvait cacher le désir qu'elle provoquait chez lui. Elle aurait pu être belle même sans son déguisement. Un rien l'aurait rendu ange, tandis qu'elle se voulait démon. Et ces deux facettes, comme une double personnalité, la rendait plus rare et plus désirable que jamais. *Gwen, pourquoi es-tu si belle ?* Aimait-elle, en plus du rêve, la poésie ?

A dix heures, Georges arriva au lieu de rendez-vous. Gwen y était, évidemment. Il la laissait toujours arriver la première. Et elle ne semblait jamais l'attendre. Il lui sourit. Elle fit de même. Il vint alors s'asseoir près d'elle.

-J'ai lu un magazine sur l'Etna et...

Il se tut. Son maquillage avait rayé ses joues, laissant de larges sillons noirs sur cette peau de lait.

-Vous pleurez ? Pourquoi ?

-Rien.

-Qui vous a fait du mal ?

Elle fronça les sourcils.

-Je peux dormir chez toi cet après-midi ? J'ai pas fermé l'œil de la nuit. S'il te plait. Je dormirais dans un tout petit coin et j'te dérangerai pas plus que ça, juré.

Georges, la voyant si démunie, renonça à toute prudence et accepta. Il l'emmena donc dans sa maison. Elle s'extasia devant le navire. Les usagers du port, peu habitués à apercevoir une telle créature, ne firent même pas mine de ne pas la voir. Au contraire, ils la détaillèrent tant et si bien que Georges se sentit mal et la fit entrer. A l'intérieur, les bouteilles de la veille s'étaient étalées sur le plancher. Il n'avait pas eu le temps de tout nettoyer. Du pied il les poussa, gêné. Gwen les avait remarquées mais ne fit aucun commentaire. Néanmoins son regard signifia beaucoup pour l'homme qui se sentit tout à coup fautif et ressentit le besoin de s'expliquer.

-J'range pas souvent, ici. J'bois pas si souvent qu'ça, vous savez...

-Tout le monde a quelque chose à oublier, le coupa Gwen d'une voix douce. A chacun ses tares. Mon père était alcoolique. Certains soirs, il rentrait si saoul que je devais le monter dans sa chambre et nettoyer sa gerbe.

-Il était violent ?

-Parfois. Pas toujours, heureusement. Un jour, j'en ai eu marre. J'avais quinze ans quand j'me suis barrée. C'est là que j'ai rencontré Joé. Elle m'a faite entrer dans le monde où je bosse. Elle m'a nourrie, logée, et cachée vu que j'étais une petite fugueuse.

-Je suis désolé...

-De quoi ? C'est pas le luxe, c'est sûr, mais être pute ça peut aussi bien se passer. J'ai une super boss, je loue mes deux chambres, je suis en sécurité et j'peux me barrer quand j'veux. Je sais que Joé a bien assez de « logeuses » pour s'attacher à une en particulier. J'suis une pute, Georges. J'vaux pas mieux.

Il baissa les yeux.

-T'as des gosses, demanda-t-elle.

-J'en ai eu. Une petite fille appelée Rose. Mais... Elle est morte. Elle... Elle jouait sur le bord de route lorsqu'elle s'est fait percuter par un camion. Toutes nos économies sont passées dans les soins pour elle. Mais ça n'a pas marché. Elle avait sept ans...

Sa voix se brisa.

-Et ta femme ?

-Elle m'a quitté, après ça.

Elle ferma les yeux et s'allongea. Il la regarda, pris à la gorge par ces souvenirs qu'il avait fuis. Lui revinrent en mémoire les yeux de Rose, son sourire et son rire, puis ce regard horrifié alors que les ambulanciers l'emmenaient. Il se rappela de son petit corps frêle dans ses bras, qui une fois sur un lit se dégradait, diminuait à mesure qu'on l'amputait. De sa mine résolue lorsqu'ils avaient vendu la maison pour l'emmener où il y avait encore un petit espoir de l'aider, d'éviter qu'elle ne finisse ses jours en simple tronc sur un lit d'hôpital. Et puis, de ses beaux yeux marron dont les reflets cuivrés s'étaient figés, de sa bouche qui avait cessé de rire, de sa maigreur. De ces appareils qui la gardaient attachée, ces fils, ces machines envahissantes que tant de fois il avait voulu arracher d'elle. De sa première bouteille, dans la salle d'audience où il avait divorcé, de leur dernière conversation avec sa femme, du couple qui avait acheté la maison de leurs rêves, du dilemme qui s'était imposé à eux, du choix de débrancher Rose. De la libérer. Enfin, il n'omit pas dans cette reprise de conscience l'enterrement de sa fille unique, tout l'argent qui s'était envolé dans leurs vains espoirs pour la sauver. Et des larmes salées perlèrent sur son visage. Les embruns d'un passé résolument terminé. Il pleura en silence, réconforté par la respiration calme et lente de Gwen qui s'était endormie. Jamais il n'avait ressenti un tel désir depuis l'accident. Jamais il ne s'était senti aussi soulagé qu'à présent. Gwen, ange blanc, ange du futur, ange obscur.

Gwen, souviens-toi des poèmes.

Gwen s'éveilla trois heures plus tard. Il l'avait veillée sans arrêt, ne se lassant de son visage, de son corps, de son parfum... Il n'avait pas osé la toucher ni l'approcher, et son odeur allait être incrustée dans les draps. Elle se redressa en baillant et accepta le couscous en boîte et le verre d'eau que lui tendait son hôte. Elle s'alluma une Camel, termina son assiette, se remaquilla et se leva.

-Je vous raccompagne ?

Elle sourit à cette proposition et vint s'asseoir à côté de Georges, sa robe remontant sur ses cuisses et son genou dénudé touchant celui de l'homme. Doucement, elle murmura un « merci » et déposa un baiser sur la joue du marin. Une vague de chaleur envahit ce dernier. Il ferma les yeux, s'illuminant comme un phare. Lorsqu'il les ouvrit à nouveau, Gwen s'en était allée. Laissant derrière elle une assiette et un verre marqué de son rouge à lèvres. Avec un tressaillement, Georges saisit délicatement celui-ci. Des fourmillements envahirent ses membres et il lui fallut une bonne minute pour se calmer. La tête lui tourna lorsqu'il approcha le verre de ses propres lèvres, les déposants là où avaient été celles de Gwen. C'est alors qu'il perdit haleine et se laissa tomber sur sa couchette, lové dans cette odeur automnale, un sourire béat sur le visage. Il s'y endormit.

Il rêva de Gwen. Il rêva qu'il lui faisait l'amour. Qu'elle gémissait son nom, qu'elle frémissait contre lui. Il les imagina nus au large de la côte italienne, au beau milieu d'une mer d'huile. Ce nom le tourmenta tant qu'il s'éveilla baigné de sueur, avec un désir urgent qu'il ne pouvait assouvir. Haletant, il se précipita sur ses placards et bu tout ce qui lui passa sous la main. Il vomit tout son saoul, il s'irrita la gorge. Il hurla de douleur, il tangua dans sa maison, il tomba sur ses toilettes, il cria ses pensées. Brusquement, lui vint une colère monstrueuse. Gwen. Elle l'obsédait tant ! La première fois qu'il avait vu son nom, il avait cru le connaître. Mais il n'était pas aussi dépendant. Peut-être aurait-il dû faire demi-tour lorsqu'il s'était rendu compte que jamais il ne l'avait vue de sa vie. Sans doute aurait-il mieux valu pour lui qu'il refuse qu'elle vienne dormir chez lui, qu'il coupe les ponts. Il aurait pu vivre, alors, heureux. Il aurait pu être comblé avec ce seul souvenir, cette image d'un ange qu'il avait rencontré. Mais voilà qu'elle avait envahi son crâne, son bateau, son cœur. Même l'alcool ne lui suffisait pas. Même les prostituées ne l'aideraient pas. Il fallait qu'elle soit à lui. Il pourrait la sortir de cette vie. L'en extirper. Etre un père, un amant, l'aimer plus que personne ne l'avait jamais aimée, l'emmener en voyage, partir. Partir au plus loin des océans. Il serait la barre et elle la proue, il serait à elle au gré des vents. Au gré des flots. A son gré.

Allongé sur sa couchette, un bras pendant mollement au-dessus du plancher, il frissonnait. Il toussa et vomit sur son torse. Il s'endormit. Georges se réveilla plus tard. La flaque de vomi avait

séché sur sa chemise et les rêves d'ébats endiablés avec Gwen avaient taché son pantalon. Se frottant le crâne, il se dévêtit et se toilleta rapidement. Il avait eu une idée. Ou plutôt il avait pris une décision, celle de cesser de boire, de repeindre son bateau, de tout arranger pour partir avec Gwen. Pour en faire sa femme, ou ce qu'elle voudrait tant qu'ils seraient ensemble. Sans attendre, il fouilla dans ses réserves et prit tout l'argent qu'il avait. Il retira à la banque tout le liquide qu'il pu et alla régler ses dettes dans les nombreux bars où il avait tenté d'oublier durant des années. Il acheta de la peinture, et tout le matériel qu'il put pour repeindre Plume. En gommer le nom, pour un nouveau départ.

Durant la semaine qui suivit, Georges travailla sur son bateau. Il fit en sorte que l'ancienne Plume retrouve sa splendeur originelle. Il repeignit la coque en noir et échangea le blanc de la grand voile pour le gris des yeux de Gwen. Il fit un logo, un ange sur le sol du cockpit. Il ne se permit aucun instant de repos, si ce n'est lorsqu'il allait rejoindre Gwen sur son banc. Un jour, il ne l'y trouva pas. Paniquant, il courut jusque la maison où elle louait ses chambres et frappa tant qu'il put à la porte. Ce fut une femme au physique impressionnant qui apparut. Joé, l'ancienne prostituée devenue femme d'affaires. Georges savait qu'il n'aurait aucune chance face à elle et qu'elle protégerait ses « logeuses », comme elle les appelait. Il fallait donc qu'il trouve les mots justes. Mais la peur ne facilite guère la réflexion et ce fut une tempête de mots qui sortit de la bouche du malheureux marin. Tout ce qu'il parvint à expliquer, fut l'amitié qu'il entretenait avec Gwen. Bien entendu, ce n'était pas assez aux yeux de Joé qui s'était empourprée à peine le nom de Gwen prononcé. Il y avait un problème, l'homme en était persuadé. Cependant, pour le moment, c'était lui qui allait avoir des ennuis. Joé avançait à présent vers lui les poings serrés, prête à en découdre avec cet ivrogne. Ce fut une voix, enchanteresse, qui sauva le pauvre bougre incapable d'ignorer la détresse de son ange et de s'aider lui-même.

-Joé. Georges est un ami.

Gwen. Elle semblait faible. Elle n'était pas maquillée et était vêtue d'un simple peignoir. Georges se précipita sur elle et demanda des explications. Face à son insistance, la jeune fille accepta :

-Un homme traîne autour de la maison. Il me veut moi. L'autre jour, il m'a carrément poursuivie jusque la porte. J'sais pas ce qu'il veut, mais j'sors plus.

-La pauvre enfant est terrorisée, s'exclama Joé. Si j'l'attrape celui-là...

Elle n'avait pas besoin de finir sa phrase. Si elle l'attrapait, il allait passer un mauvais moment. Le vieux marin voulait faire partie des « sauveurs » de Gwen. Il décida donc de rester là pendant la nuit. Ce fut aux alentours d'une heure du matin qu'il entendit un son suspect. N'attendant pas plus longtemps, il se jeta sur celui qui faisait ces bruits et atterrit sur un jeune homme qui le reçut en lui assenant un coup de poing dans le nez. Du sang jaillit mais le marin se releva. Un coup de genoux suffit à le mettre à nouveau à terre. Une lumière s'alluma, une lampe torche, et éclaira le visage bien fait d'un jeune garçon d'une trentaine d'années aux cheveux châtain et aux yeux noisette.

-Encore toi ?!

Georges fronça les sourcils, surpris.

-Qui êtes-vous ? Que voulez-vous à Gwen ? Pourquoi lui vouloir du mal ?

-Tu connais Gwen ?

-Bien sûr.

L'homme s'effondra au sol, désorienté.

-T'es son copain ?

Georges ne répondit pas.

-Merde... Et elle croit que je lui veux du mal ? Putain...

-Tu es ?

-Edouard. Un de ses... anciens amis, on va dire. Tu t'souviens pas d'moi ? Tu m'as cassé la gueule il y a pas si longtemps. C'est à cause de toi si j'suis obligé de vivre comme un clodo en espérant revoir Gwen... mais quel con je fais !

-Pour voir Gwen ?

Il s'alluma une Camel. Georges sursauta.

-La même marque que Gwen !

-Elle s'en souvient, se réjouit Edouard en regardant sa cigarette. C'est avec moi qu'elle les fumait. On a grandi ensemble, tu sais ? Elle doit pas en parler beaucoup... On était amis. Et puis à quinze ans elle s'est barrée et j'ai découvert ce que son père lui f'sait. Alors j'ai aussi compris

qu'elle m'aimait pas comme moi j'l'aimais à l'époque, vu qu'elle m'avait rien dit, elle avait pas confiance en moi. Et puis elle est devenue une pute... j'étais un de ses premiers clients. Mais j'l'aimais encore. J'étais dépendant d'elle. J'avais dix huit et je passais le BAC. J voulais devenir journaliste. J'ai dû partir... Et aujourd'hui j'suis revenu, comme un con en croyant qu'elle m'aurait attendu vu que j'lui avais juré d'revenir une fois journaliste, une fois installé. C'était crétin...

-T'es revenu pour quoi ?

-L'épouser, tiens, dit-il en souriant. Faire d'elle ma femme. J'paris qu't'as vendu la bague...

-La bague ?

-Merde ! Tu t'en souviens pas ? Et c'est avec toi qu'elle est ? Putain... Elle a changé, alors. Ou pas. P't'être qu'elle sait juste pas qui elle veut. T'as fait comment pour qu'elle t'aime ? Quand on était p'tits, on adorait lire des poésies. C'est idiot mais quand j'étais son client, j'lui donnais des billets avec marqué dessus des poèmes. T'es sûr que tu sais pas où est cette bague ? Elle appartenait à ma grand-mère et j'me suis fait chier à la faire graver. Un truc trop con :

Souviens-toi des poèmes.

Georges était debout devant la porte. Il hésitait. Devait-il frapper ? Une dernière chance... Après, il l'emmènerait. Une toute dernière chance... Puis ce serait leur histoire à eux. Mais il fallait qu'il sache, elle était jeune. Il était vieux. Il devait savoir. Elle était à lui. Il embrassa les billets qui lui permettraient de connaître la réponse, la réponse finale. Il frappa. Gwen lui ouvrit et lui sourit lorsqu'il lui donna l'argent. Elle le fit pénétrer dans une chambre. Pas la sienne. Celle où elle travaillait. Elle baissa la lumière et se déshabilla. Lui aussi. Son corps si délicieusement dessiné apparut à son regard. Elle l'embrassa et une chaleur l'envahit lorsqu'ils tombèrent sur le lit. Il soupira d'aise lorsqu'elle lui enfila le préservatif et que la danse commença. Leur voyage fut indescriptible. Le chevauchant, elle dansait. Oh comme elle savait y faire, avec les hommes. Un demi-sourire sur les lèvres, elle était belle. Si belle, plus belle nue. Elle dansait au rythme de leurs soupirs. Elle dansait à en faire rougir la plus douée des femmes, elle dansait comme jamais on avait dansé. Et elle dansait pour lui. Les doigts de Georges parcourant ce corps tant désiré, il tremblait. Combien de temps cela dura-t-il ? Il n'aurait su le dire. Il n'aurait su voir l'importance de ces minutes passant et ne les atteignant plus dans cette bulle que l'intimité de leurs ébats préservait.

Elle était couchée à côté de lui, nue et fumant une Camel. Il dessinait les escales sur son ventre. Il s'était ancré, après des années de déambulations hasardeuses, il avait trouvé son coffre. Un murmure s'échappa de ses lèvres. Elle ne dit rien. Il lui raconta combien il avait espéré

l'emmener loin de tout cela, combien il voulait qu'elle soit heureuse. Elle resta muette à ses paroles, fumant sa cigarette avec calme. Comme si tout cela était naturel, comme s'il n'avait pas payé ses faveurs. Il sourit. Elle se redressa et attrapa les billets posés sur sa table de chevet. A la lumière de sa lampe, l'écriture apparut. Elle fronça les sourcils et leva les yeux vers le marin, enfin redevenu lui-même.

- Ça ne va pas ?

-Nan c'est...un garçon m'écrivait aussi des poèmes sur des billets. Il disait que c'étaient des billets doux, parce qu'ils avaient la même douceur que chaque phrase, que chaque mot qu'il me dédiait.

Elle était pensive. Nostalgique. Quelque chose se brisa en Georges. Il se leva avec un mal de crâne fulgurant.

-Tu te souviens de lui ?

-Edouard...mon premier amour. Mon seul et unique amour. Mais il est parti. Il a fait sa vie, et moi la mienne. Il m'a oubliée, sûrement, comme on oublie ses vieux jouets au fond du coffre. Comme on oublie un amour qui peut-être n'en était même pas un...

Le vieux marin se vêtit. Il avait mal partout. Il sortit de la poche de son pantalon un coffret rouge. Elle était là, la dernière chance. Il posa l'écrin sur le lit devant Gwen qui le prit sans comprendre. Elle l'ouvrit et en sortit la bague.

-Gwen, souviens-toi des poèmes.

Elle leva la tête vers lui.

-Il est dehors, dit-il difficilement. Edouard est dehors. Il est revenu, Gwen. C'était lui l'homme qui te suivait. Et il est revenu pour toi.

Elle se leva doucement et s'habilla. Elle ne se maquilla pas. Elle prit une valise et entassa ses affaires dedans. Des larmes coulaient sur le visage du vieil homme. Elle se tourna vers lui, fit un pas, l'embrassa. Une douleur cuisante le prit à la poitrine tandis que leurs lèvres se décollaient. Et elle partit. Il sortit à sa suite, la suivant dans l'ombre, cheminant sur sa route. Il resta à l'écart lorsqu'il vit qu'elle avait retrouvé Edouard, assit sur un trottoir. Le jeune homme se leva brusquement, ébahi, puis se précipita sur elle pour l'embrasser. Et elle lui rendit son baiser. Elle était à lui...

Georges retourna dans sa maison qu'il avait rebaptisée *Gwenaël* et qui allait appartenir à Gwen. Il fit le tour du port avant cela. Pour y voler toutes les bouteilles qu'il put. Enfin, assis sur sa couchette, il but. Il but à la santé de sa fille, à la santé de sa femme, à la santé de son ange, à la santé du couple dont il ne saurait rien. Plus jamais rien. Il but plus qu'il ne l'avait jamais fait. Les bouteilles, ses vieilles amies emplies de trahison, tombaient une à une sur le plancher dans un bruit de verre. Elles lui serviraient de couverture, de linceul dans cette dernière demeure qu'était son navire. Il but. But encore et encore. L'alcool coulait en ses veines et lui tournait la tête mais il résistait à l'envie de dormir, de s'évanouir. Il vomit et but encore. Il ne cessa pas de boire lorsque son bras fut impossible à lever. Et puis, les rouages de son existence, huilés par ces années de dérive, finirent par se lasser. Un dernier verre, une dernière gorgée. Georges, les yeux injectés de sang, s'effondra inerte parmi celles qui l'avaient accompagné loin de sa vie morne et glacée. Il sombra. Et cette fois, à jamais.

Gwen, souviens-toi des voyages.